

Aurèle de Foy Suzor-Côté

Hugues de Jouvancourt

Numéro 37, hiver 1964–1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Jouvancourt, H. (1964). Aurèle de Foy Suzor-Côté. *Vie des arts*, (37), 16–25.



1

1 — *La bénédiction des érables*, 1920
 51'' × 89'' (129,5 × 226 cm)
 Huile sur toile. Musée du Québec.

2 — *Oeuvre de jeunesse*
 15'' × 18 $\frac{3}{4}$ '' (40 × 46,35 cm)
 collection de l'abbé E. Côté.

3 — *Digel, Arthabaska*.
 28'' × 36'' (71,1 × 91,45 cm)



2



3

4 — Panneau récemment découvert à Cernay, en France, par l'auteur de l'article. C'est le portrait de Suzor-Côté peint en 1891 par J. Saint-Charles; au-dessous, le panneau fut complété par Suzor-Côté par quatre tableautins qui ne manquent pas d'humour.

AURÈLE DE FOY SUZOR-CÔTÉ

par Hugues de Jouvancourt

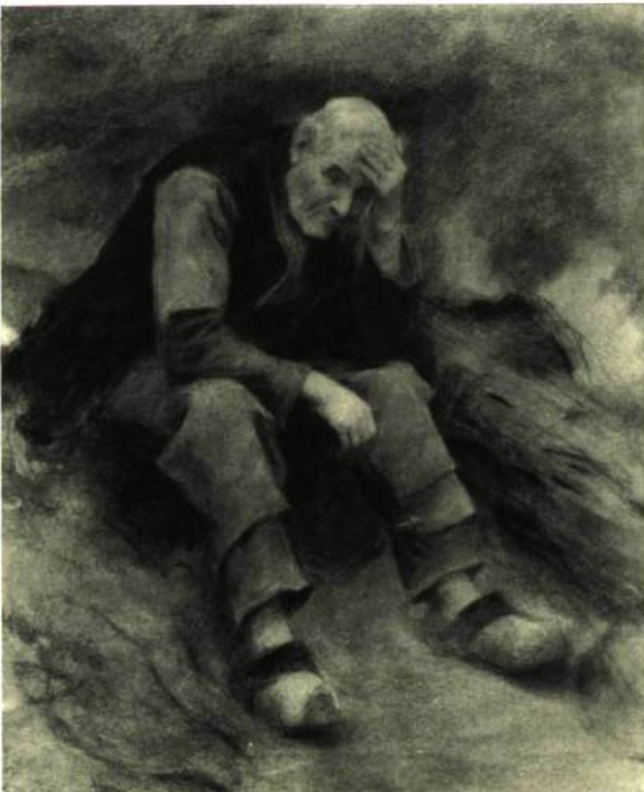
En 1891, Aurèle de Foy Suzor-Côté entre à l'École des Beaux-Arts de la ville de Paris, pour y suivre les cours du peintre académique Léon Bonnat. C'est l'époque où l'impressionnisme est en train de râler. A son zénith en 1877, Cézanne l'avait déjà blessé à mort l'année auparavant avec sa fameuse toile *La mer à l'Estaque*, qui avait plus à exprimer qu'à faire voir. Même s'il avait fait partie du premier Salon impressionniste en 1874, Cézanne n'en étudiait pas moins Poussin et d'autres conquérants de l'espace: il constatait la faiblesse du nouveau mouvement. Le peintre révolutionnaire allait diriger l'Art vers un nouvel abstractionnisme.

Pour Suzor-Côté, le problème n'était pas si compliqué. Le Canadien ne vivait pas dans un monde fermé aussi intrigant que celui du maître d'Aix. Arrivé en France au début de l'année 1891, le jeune homme avait l'intention d'étudier la peinture et le chant. C'est un journal canadien *La Minerve* qui, en date du 12 mars 1891, précise: «s'embarque aujourd'hui pour Paris





5



6

5 — *Chemin de campagne en hiver*. Pastel
18 $\frac{3}{4}$ " x 25
Collection de Hugues de Jouvancourt.

6 — *Vieux paysan aux sabots*.
Dessin au fusain.
Collection de Mme B. Bourbonnière.

7 — *Sous-bois en hiver*. Huile sur toile
24" x 29" (61 x 73,65 cm)
Collection du docteur André Michaud, Alma.

7



dans le but d'étudier la peinture . . . Il quitte en effet le Canada avec son ami J. Saint-Charles; ce dernier vit à Paris depuis 1888 et était venu visiter ses parents. Suzor-Côté est emmené dès son arrivée à Vaux-de-Cernay (probablement au début de l'été 1891) où son compatriote habite une partie de l'année dans un milieu de rapins et de futurs grands noms de la peinture.

À quelques tours de roue de Cernay-la-Ville, Vaux est une esquisse de village qui comprend, même aujourd'hui, seulement quelques maisons. Il y avait et il y a encore une auberge qui, à cette époque, était un havre pour les artistes. Gîte et couvert étaient offerts aux peintres à condition qu'ils décorent les deux grandes salles. Leur soif de bon vin et de création les poussèrent à de tels excès que toute surface était en fin de compte recouverte de peinture: armoires, buffets, bas de porte, bat-tants, etc. Cette auberge avait vu le jour en 1883 et Monsieur Léopold en était le propriétaire. Parmi les pensionnaires, on peut citer Toulouse-Lautrec, Monet, Pelouze . . . Harpignies, qui devait plus tard guider les pas de Suzor-Côté, y avait son atelier. Plus près de nous, Jean Cocteau

8

8 — *Dégel de mars dans le ravin à Gosselin*
Huile sur toile. 1921
29'' x 36³/₄'' (73,65 x 92,1 cm)
Musée des Beaux-Arts de Montréal.

9 — *Le camp sur la colline*
Huile sur toile
23'' x 28³/₄'' (58,4 x 73 cm)
La Galerie nationale du Canada.

10 — *Le trappeur. Bronze.*
Longueur: 11³/₄'' (28,5 cm)
The Art Gallery of Toronto.



9



10



11

dessina sur le Livre d'or l'un des premiers portraits de Jean Marais. L'écrivain Colette s'y maria. Le célèbre avocat de Moro-Giafferi y philosofa sur la peine de mort tout en dégustant des petits plats. L'auberge a fêté ses 80 ans l'an dernier mais elle n'a pas changé . . . Les murs en sont toujours recouverts d'œuvres laissées par les artistes de cette intéressante époque. C'est évidemment *Chez Léopold* que les deux amis logèrent. Saint-Charles y était connu. Il présenta son ami qui dut pousser la romance, après quoi on le soumit à l'épreuve du pinceau. On permit à Saint-Charles de le patronner. Les deux Canadiens se rencontrèrent sur un panneau de 41 x 89 cm. A tout seigneur, tout honneur! Saint-Charles eut droit à la moitié

supérieure du tableau, tandis que Suzor-Côté se contenta du bas. Le premier exécuta le portrait du second: la facture de cette œuvre dénote déjà un métier parfait et possède une fraîcheur et une sensibilité qui en font une des meilleures œuvres de cet artiste. Le journal *La Minerve* nous informe, en date du 31 mars 1894, qu'il obtint en 1891 la médaille d'or et fut déclaré hors concours dans un concours ouvert à tous les artistes par l'École des Beaux-Arts. Au bas du tableau, une inscription: *Suzor-Côté par St. Charles*. Relevant le défi, le nouveau venu peignit, sur la partie qu'on lui avait réservée, quatre petits tableaux représentant Cernay. En haut à gauche, un lever de lune où il écrivit *La police de Cernay*. S. Côté. A droite, un cercle au centre duquel se tient un coq qui

11 — L'Evêque
Bronze. Hauteur: 22½" (57,15 cm)
Musée des Beaux-Arts de Montréal.

12 — Etude de tête.
Pastel.
Collection de l'abbé E. Côté.



12

chante: *Le réveil des artistes de Cernay. S. Côté*. Au-dessous, dans un format vertical, un arbre au coucher du soleil, signé S.C. A gauche, sur une surface plus importante, une vue de la campagne au soleil levant: *Suzor-Côté 91*. La composition de chaque tableau est sans reproche. Le style est vigoureux, le coloris délicat et la touche déjà personnelle. C'est certainement une de ses premières œuvres en sol français et la seule, en tout cas, qui soit surmontée de son portrait exécuté par un autre. La peinture fut accrochée en bonne place, bien en vue à côté de la porte de communication de la salle principale à la salle à manger. Elle y resta jusqu'en mai 1964. (1) Suzor-Côté, qui avait chanté messe et vêpres et participé à la décoration de plusieurs églises, ne savait plus à quel saint

se vouer: le chant ou la peinture. La même année, il entre aux Beaux-Arts et s'inscrit au Conservatoire. L'année suivante, il « a été au dernier grand concours de peinture à Paris, le huitième sur 236 concurrents ». (2) En chant, il fait aussi de réels progrès et s'appête même à choisir définitivement cette carrière quand le destin en décide autrement. Un refroidissement au larynx lui enlève tous ses espoirs de bel canto. Il sera donc peintre. Après deux ans d'études, il envoie *Intérieur en Normandie* au Salon officiel. En 1895, à sa sortie des Beaux-Arts, il revient au Canada puis va aux États-Unis. Un journal canadien relate, en date du 31 décembre 1896, qu'« il est de passage à Montréal, retour des États-Unis, avec des contrats pour diverses toiles destinées à

plusieurs églises catholiques des centres canadiens de ce pays. M. Suzor-Côté doit faire la traversée pour exécuter ces tableaux, copie des originaux en Europe ». Le voilà de retour à Paris où il travaille à l'Académie Julian, sous la direction du portraitiste Jules Lefebvre qui, lors du concours du 18 février 1898, impose à ses élèves un sujet historique *La mort d'Archimède*. Il enlève le premier prix de composition et de dessin. Le front encore ceint de ces lauriers, le patient élève de Maxime Rousseau, décorateur d'églises de Montréal, d'Arthabaska et autres clochers, se voit attribuer la même année une médaille d'argent et une de bronze par l'Académie Colarossi. Ce sont alors d'intenses études sous la direction de Léon Bonnat, tandis que Harpi-



13



14

13 — *La mort de Montcalm (esquisse)*. 1902
Huile. 21½" x 33½" (54,6 x 85,1 cm)
Musée du Québec.

14 — *Nature morte*.
Huile. 15" x 21" (38,1 x 53,35 cm)
Collection de Hugues de Jouvancourt.

15 — *Paysage d'Arthabaska.*
8 $\frac{3}{4}$ " x 10 $\frac{1}{2}$ " (22,25 x 26,65 cm)
Collection de Maurice Corbeil.

16 — *Vieille paysanne de profil.*
Huile. 21 $\frac{1}{4}$ " x 25 $\frac{1}{4}$ " (54 x 64,15 cm)
Collection de Jean Allaire.



15

16





- 17 — *La Route.*
Huile $10\frac{1}{2}'' \times 8\frac{1}{2}''$ (26,65 x 21,6 cm)
Collection de Mme J. D. Farmer.
- 18 — *Jeune bergère.*
Huile. $8'' \times 10\frac{3}{4}''$ (20,35 x 27,3 cm)
Collection de Jean Allaire.

17

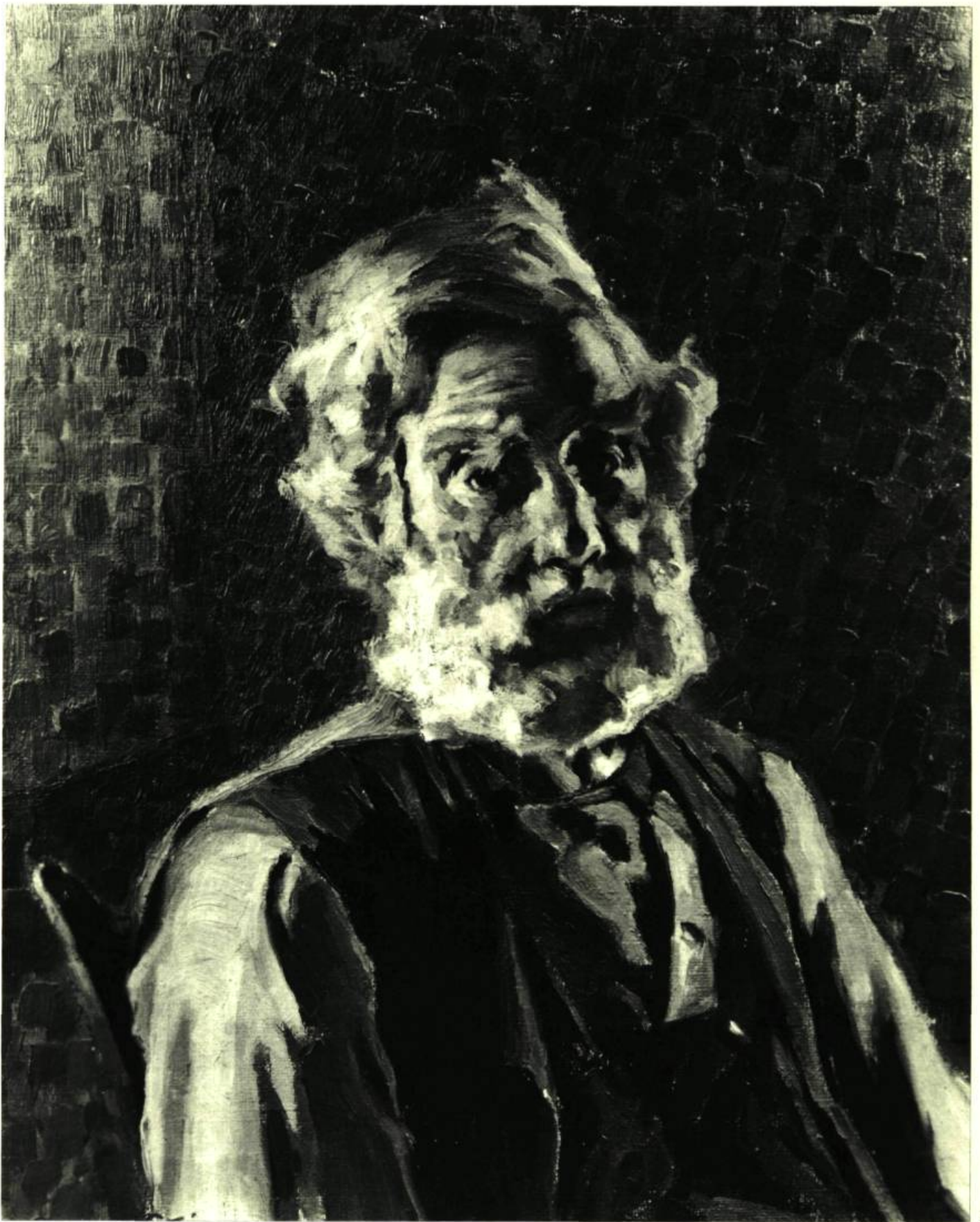
gnies surveille la qualité de la production. Suzor-Côté est alors un élève studieux qui brosse des toiles d'un réalisme aigu mais ponctué de romantisme. Le sentiment guide la main. Le peintre expose au Salon des Champs-Élysées. Quand l'Exposition universelle ouvre ses portes en 1900, Suzor-Côté est nommé juge pour la section des Beaux-Arts et, en même temps, y accroche deux toiles: *Cernay sous la neige* et *Entre voisins*. Cette dernière lui vaut une médaille de bronze. En 1901, il expose aux Artistes français et obtient des mentions honorables aux Salons de Marseille et de Lyon. Le 18 juin de cette même année, il est nommé officier d'Académie par le gouvernement français. De cette époque jusqu'en 1907, année où il expose sa première sculpture, il travaille avec acharnement tout en voyageant à travers l'Europe et fait assez souvent la navette entre la France et l'Amérique du Nord. En 1912, il est nommé A.R.C.A. et, deux ans plus tard, il est R.C.A.

Après avoir traversé 18 fois l'océan Atlantique, Suzor-Côté finit tout de même par revenir définitivement en Amérique du Nord. Sa capacité de travail est étonnante jusqu'au moment où, paralysé du côté gauche, il doit remiser ses pinceaux et sa terre à modeler, sur l'ordre des médecins. Cette année même, il part pour les États-Unis où il vivra désormais jusqu'à sa mort. Marié en 1934, il s'est installé avec sa femme Mathilde à Daytona Beach, en Floride. Pour l'homme actif qu'il était, la vie s'écoule maintenant sans grand enthousiasme et, le 27 janvier 1937, il meurt à l'âge de 67 ans.⁽³⁾

A première vue, l'œuvre de Suzor-Côté peut paraître déconcertante. Des écoles, des mouvements, des tendances s'enche-

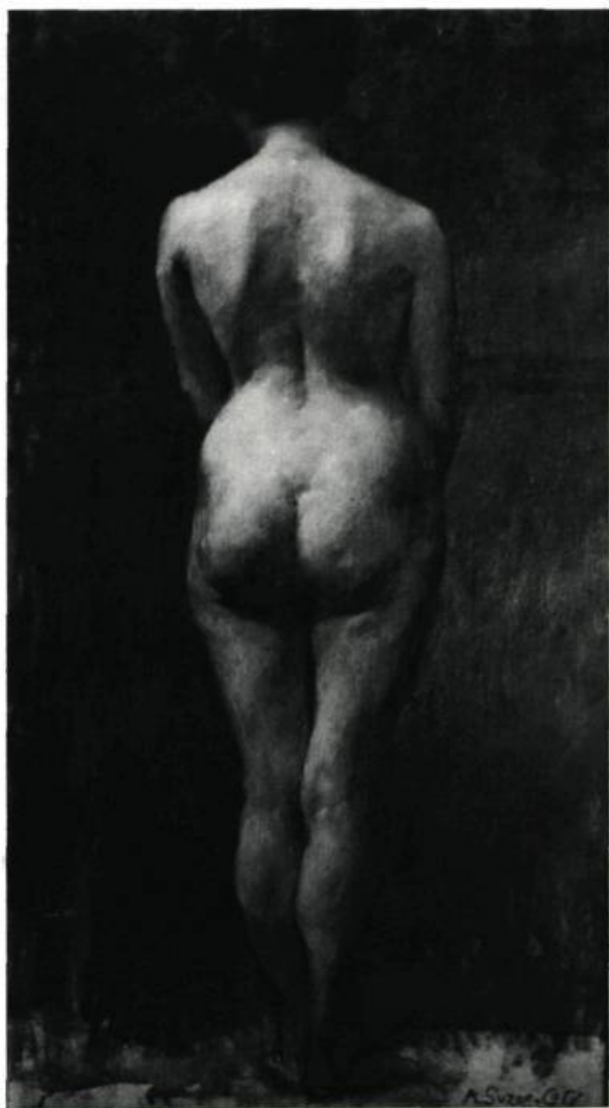
18





19 — François Taillon.
Huile sur toile. 27½" x 22¼" (69,85 x 56,5 cm)
Musée des Beaux-Arts de Montréal.

20 — Nu.
Huile. 32" x 18" (81,3 x 45,75 cm)
Collection de Marc Beaudet.



20

vêtrent. Pour comprendre son art, il faut comprendre l'homme. Bien bâti, de belle prestance, il avait un visage délicat qui s'illuminait souvent pour lancer une boutade, un compliment ou une réprobation. Son rire était franc et sonore. Doué pour la musique, il aurait pu faire un baryton de qualité. Vif d'esprit, doué d'un sens caustique, humoriste, il resta un boute-en-train de la plus belle eau jusqu'au moment où il fut frappé par la maladie. Son enthousiasme et son affectation couvraient une extrême sensibilité. Il aimait la nature et le monde extérieur. Il alliait au don de peintre-sculpteur celui d'homme-orchestre. Il savait conter une histoire. La relation de son voyage entre New York et Cherbourg sur le paquebot allemand *George Washington* est un exemple frappant de ce don naturel: il s'agit d'une lettre de 43 pages, écrite du 4 au 9 mai 1911 et adressée à son frère Eugène. La critique des gens qui l'entourent est faite sur un ton mi-badin mi-sérieux. Le style en est souple, déléuré . . . ce qui indique bien un auteur gai et subtil, profond et

rêveur.

Son art, où se manifestent une grande habileté et une technique parfaite, lui permettait de réaliser ce que son imagination enfantait. Il fut le premier à sortir des sentiers battus par le Groupe des Sept et autres scieurs en long qui avaient fait de l'arbre ontarien le modèle de la peinture canadienne. Il dégagait l'art pictural canadien d'une épaisse gangue de préjugés artistiques et religieux: il l'aéra en déshabillant ses modèles car «avouons qu'il faut une forte tête pour vaincre le vêtement». (4)

Suzor-Côté fut de tous les *ismes*. S'il eut un penchant plus marqué pour l'impressionnisme, c'est que cette théorie du prisme et de la dissection de la lumière était inconsciemment la sienne bien avant qu'il ne quitte le Canada. Seurat l'attira avec son pointillisme mais il s'en servit en dilettante: il n'en fut pas l'esclave. Que son humeur change, et c'était à grands coups qu'il étalait ses couleurs, délaissant alors les masses floues et les lignes estompées: il explorait la forme, la solidi-

fait, organisait le mouvement, serrait le sujet. Il fut indépendant au sens propre du mot. Par ces deux formes d'art, la sculpture dont la matière elle-même représente l'objet immobile débarrassé de la couleur et du mouvement, et la peinture qui traduit par la couleur, l'ombre et la lumière, l'apparence d'un moment sur un même plan, Suzor-Côté fut un des seuls peintres bivalents dans l'Histoire de l'art à pouvoir employer avec le même génie la couleur et la forme, qui se différencient tellement en apparence.

Si la vraie liberté dans la création est de ne pas être l'esclave d'un système et d'un sujet, alors Suzor-Côté, a bien mérité de l'Art.

- (1) L'auteur de cet article remercie Mme Charbonnier, actuelle propriétaire de l'auberge, d'avoir bien voulu lui céder cette œuvre.
- (2) *La Minerve*, édition du 13 juillet 1892.
- (3) Il était né le 17 avril 1869, à Arthabaska.
- (4) Alain. *Système des Beaux-Arts*.